L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 24 JUIN 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI, 24 JUIN 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les parents.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Sears & Co.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal: Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

Une vraie croisade africaine.

Il en est des peuples comme des individus : il s'en trouve, dans le monde, qui sont cousus dans un moule particulier qui ne ressemble à aucun autre; ils ont une certaine façon de faire les choses, qui n'appartient qu'à eux, qui ne va qu'à leur taille—de telle sorte, que quiconque tente de les imiter, est fatalement condamné à le faire maladroitement. Dans la poursuite du bien, comme dans la pratique du mal, ils conservent une originalité d'allures et de mouvements, à laquelle il n'est jamais donné à autrui d'atteindre. Tandis que tous les autres ne visent qu'à leur propre intérêt, à leur propre agrandissement, eux, poussés par leurs propres instincts, cédant à un entraînement auquel il ne leur est pas permis de résister, ils songent, tout d'abord, bon gré mal gré, à l'action morale ou intellectuelle qu'ils peuvent exercer sur les qui les entoure ; ils sont prédestinés à travailler pour les autres, plus que pour eux-mêmes. Ce n'est même plus, chez eux, une affaire de vertu ; ils ont puisé cette disposition de l'âme dans le sang, dans la race ; elle passe, parmi eux, de génération en génération, comme par privilège héréditaire.

Les autres peuvent, à certains moments donnés, par un grand effort de la volonté, devenir de puissants facteurs du progrès de la civilisation ; ils en sont, eux, les missionnaires nés ; leur œuvre se continue à travers les âges, sans qu'ils aient jamais à lutter contre les révoltes de leur nature, sous la seule impulsion de leurs instincts.

Au premier rang de ces peuples, il faut placer celui de France. C'est ce qui le distingue de tous les autres de l'Ancien Continent; c'est là un caractéristique. Il ne peut tenter aucune entreprise, sans faire sa part au reste de l'humanité, qu'il en ait eu ou non la conscience vague, ou la volonté bien déterminée. L'histoire fourmille de traits qui sont autant de preuves éclatantes de ce que nous avançons, mais ce qui se passe, aujourd'hui, en Afrique, en est un exemple frappant entre tous.

Nous parlons, dernièrement, d'une prétendue croisade entreprise, depuis quelques années, par plusieurs peuples, au nom de l'humanité chrétienne outragée. Nos lecteurs savent trop bien, à l'heure qu'il est, qu'il n'y a, dans tout cela, qu'un prétexte à un amour effréné de conquêtes à travers de vastes régions, encore inconnues, mais qui renferment des trésors que l'on dit inépuisables. On reste attristé au spectacle de ces luttes de peuple à peuple, en vue d'accaparer des âmes que l'on anéantirait volontiers, plutôt que de les laisser convertir par autrui ; en vue de porter, comme on le prétend, la liberté dans un pays, quand on ne cherche, en réalité, qu'à en arracher les richesses à son voisine.

Quelle différence dans ce qui se fait au nord de l'Afrique, au milieu des pays qui ont le bonheur d'être placés sous l'influence française!

Partout où flotte le drapeau de cette nation, l'émancipation est proclamée, la liberté règne de fait. Nous ne voyons pas les trafiquants s'y ruer, pour dépouiller les malheureux indigènes ou pour y perpétuer, en sous-main, un esclavage que l'on poursuit, hypocritement, à grand fracas. Ici l'on fait ce que l'on dit; on ne se contente pas de donner un pavé; on le tient, et l'on accomplit, en fait, plus qu'on n'a promis.

Ce n'est pas tout: l'esclavage a quelque chose de si dégradant pour les âmes, qu'elles en viennent à ne plus comprendre les bienfaits et les grandeurs de la liberté; elles ne savent que faire des aises qu'elle procure; elles redoutent les responsabilités qui en résultent, et, obéissant aux sentiments dépravés qu'elles ont puisés sous un joug séculaire et héréditaire, elles retombent, volontiers, sous ce révolter, sans murmurer même, dans leur ancien état d'abrutissement. On en est alors réduit à prendre, malgré eux, la défense de ces malheureux qui reviennent spontanément à leurs habitudes de dégradation, devenues un besoin, une seconde nature. De là, la pression exercée sur les autorités pour en obtenir de nouveaux décrets d'affranchissement, qui rajeunissent les anciens et les remettent en vigueur.

N'est-ce pas exactement ce qui a lieu, en ce moment en Tunisie, sous l'influence du digne résident général de France —M. Massicault—et du cardinal Lavigerie, le noble prélat, qui peut se vanter de donner autant d'éclat à la pourpre romaine qu'au nom français? Il y avait longtemps que, grâce aux suggestions du gouvernement des Tuileries, l'esclavage avait été aboli dans la Régence. Le premier décret date de 1846, mais il étant presque tombé en désuétude; il n'existait plus guère qu'en théorie. Le besoin d'une législation plus nouvelle et, en même temps, plus nette, plus précise, se faisait sentir. Ce n'est plus seulement l'esclave qui a le droit de s'affranchir: c'est un devoir qui incombe, aujourd'hui, au maître. Tout noir doit être muni de lettres patentes le déclarant libre de tout lien. Des lois sévères punissent tout propriétaire qui tiendrait un être humain sous sa dépendance; il est possible non seulement de l'amende, mais de la prison.

Voilà comment la France entend sa mission civilisatrice. Elle laisse les autres nations se battailler, pour s'emparer des richesses minérales et des trésors d'ivoire que renferme l'Afrique Centrale; pertant où il lui est permis de faire flotter son drapeau, d'exercer son influence, elle affranchit, et elle tient à ce que ces affranchissements soient une vérité, non une affaire d'étiquette.

Que les Anglais et les Allemands soient deux nations puissantes, animées d'ambitions plus ou moins légitimes, et qu'ils aillent les asservir, à leur façon, dans des pays plus ou moins éloignés, plus ou moins inconnus, soit, mais qu'ils ne se targuent pas d'une œuvre qu'ils ne savent pas accomplir. Qu'ils laissent la mission aux peuple missionnaire; ils n'y perdront que la satisfaction d'une fausse gloriole, et l'humanité ne sera qu'y gagner.

Les plus indolites du sang sont guéries par la Salsepareille d'Ayer. Les effets en sont immédiats.

Au pays Central :

—Qu'est-ce qu'y fait ton page?

—Rien. Et le tien?

—Y fait rien non plus.

—Alors, il est toujours là à embêter ta maîtresse, dis?

Le docteur Z....., prié, l'autre jour, d'écrire quelque chose sur un album, a tracé ces deux lignes :

"Peut-être ne comme pour un médecin les silences sont difficiles à trouver et plaisent à prendre."

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 21 juin :

Les pluies continuent encore, au grand ennui de la majorité des planteurs. Il est vrai que, dans certaines localités, les ondées n'ont pas été excessives, mais le labourage ne peut se faire que pendant une partie de la semaine. Cependant, il y a des habitations où l'herbe n'a pas encore commencé à pousser; il est donc difficile d'y faire le sarclage qui est retardé. Sans ces pluies qui sont survenues deux semaines trop tôt, toutes les cannes seraient sarclées et en bon ordre. En fait, il n'y en a pas la moitié qui ait été complètement travaillée.

Ainsi, quoique la saison ait été très précoce, elle s'est trouvée retardée—d'abord par les gelées du 1er mars ; ensuite, par le mauvais temps—en sorte que nous sommes dans la situation d'une année moyenne.

Le plant, a maintenant, un bel aspect, et tout nous autorise à espérer un rendement égal à celui de 1889.

—Nous avons, il y a quelques jours, fait une tournée à travers les habitations des paroisses St-Bernard et Plaquemines, rive est du fleuve, et nous devons, l'avouer avec regret : nous avons trouvé que les récoltes valaient à peine celles de l'an dernier, à pareille époque.

Les pluies récentes, ont interrompu le travail si important du sarclage ; les champs de cannes sont passablement encombrés de mauvaises herbes. Les jardiniers ont également été troublés dans leurs travaux, et l'on sait que, jusqu'à une distance de 15 milles au-dessous de la ville, ce sont les principaux cultivateurs de cette région.

M. F. P. Fleytas, ancien planteur sucrier, donne, à présent, toute son attention au jardinage ; il cultive encore un peu de cannes, pour les vendre à la tonne. Nous n'avons vu que ses souches ; elles ont paru inférieures et encombrées d'herbes.

L'habitation Poydras, dirigée, si longtemps, par M. G. E. Gillis, se maintient contre l'invasion des herbes parasites; les champs ont un bon aspect, ils sont propres. On y fait le sarclage avec succès.

Orange Grove, à M. M. Frank, si difficile à diriger, est toujours entre les mains de M. T. J. Chapman. Il y a là d'excellentes cannes, mais les souches sont en peu clairsemées. On est obligé d'abattre les herbes à la houe, le sol étant trop humide pour que la charrue y puisse passer.

St-Clair, à M. Geo. Garr, a un bon aspect, comme d'habitude, à l'exception d'un petit champ au dessous de la résidence. Une partie de l'habitation est sarclée; l'autre attend que le terrain se dessèche.

Scardale, à M. H. P. Kernochan, a une meilleure récolte que l'an dernier. M. Geo. Mann, le surintendant, est un de nos meilleurs cultivateurs; il a commencé le sarclage, mais il est obligé d'attendre, à cause des pluies.

Stella, à M. Simpson Hormor, a une récolte encore douteuse. Le long du chemin, la canne est assez fournie; une partie a été sarclée, mais les pluies ont forcé d'interrompre les travaux. L'orangerie est en fort bon état.

Chez M. S. R. Mathé, le haut de l'habitation est assez pauvre, mais la partie basse est bonne. L'orangerie est belle.

Promise Land, à M. D. C. McCaun, a son bel aspect ordinaire; on peut l'attribuer à trois causes: sol sablonneux, excellent ; emploi libéral des engrais ; direction extrêmement habile, par M. H. Chaperon.

Greenwood, à M. E. L. Lothrop, est en bon état ; la charrue y marche ; très belles cannes dans la partie inférieure de l'habitation. On y est obligé de vendre la canne à la tonne, depuis l'incendie de la sucrerie.

On éprouve un vrai plaisir à parcourir du regard le jardin et l'orangerie de M. H. Meyer.

MM. Pierre Bertrand et G. G. Leblanc ont aussi de belles orangeries.

Sur Fanny, M. Thos P. Denley a 55 acres de cannes à vendre (excellentes pour la plupart). L'an prochain, il compte planter 25 acres de choux. Il fait l'élevage des bêtes à cornes et des moutons Southdown, avec succès. Il fournit le marché.

Sur Belair, M. John Dymond a de meilleures cannes que l'an dernier. Il a beaucoup sarclé; il a fait marcher la charrue, alors que les autres attendaient que le sol se dessèchât. Il a aussi une belle récolte de riz. M. F. S. Gendres y cultive la canne à la tonne.

Le jeune M. Gordon, intelligent homme de couleur, n'a pas aussi bien réussi avec ses cannes qu'en 1889. Il les vend à la tonne à Belair.

M. Geo. Conrad, sur Burbridge, à M. L. Forsyth, cultive la canne pour la vendre, à la tonne, à l'ex-gouverneur Warmoth, de l'autre côté du fleuve. Les champs de la partie supérieure de l'habitation sont beaux. Au-dessous, il n'y a plus que la culture du riz, du maïs et des légumes. La quantité de riz a diminué, en raison des inondations. Le maïs vient convenablement, et les jardins s'améliorent chaque année.

—Estimation des pertes occasionnées par l'inondation dans les différentes paroisses :

Morehouse.—Pas de terres inondées, pas de récoltes endommagées; les deux ensemencements d'automne et de printemps, également bons.

Madison.—Une moitié de la paroisse inondée; moins d'un quart des terres cultivées, sous l'eau. Dégâts estimés de 20 à 25 pour-cent. Quelques dommages provenant de ce que l'on a semé trop tard. Travail démoralisé; le bétail a considérablement souffert. Le coton et le maïs en assez pauvre état.

Grant—Le coton endommagé de 10 pour cent sur les terrains bas. Les maréchages, de Colfax à Montgomery, sont sous l'eau, ainsi que les maréchages de Bayou Rara et de Rigolette. On compte sur une demi-récolte de coton, le long de la rivière, mais sur une pauvre récolte de maïs.

Catahoula—La baisse de l'eau, depuis le plus haut degré du montage, est de 5 pieds. Les planteurs comptent sur 3/4 de récolte moyenne de coton. L'eau baisse de 3 pouces par 24 heures.

Avoyelles—Plus de 25 pour cent de la paroisse a été inondé. La baisse totale, depuis, a été de 5 pieds. On va recommencer à semer, à partir du 14. La perte du coton est portée à près de 50 pour cent, sur les terres inondées; pas de maïs.

Ouest-Feliciana.—Plusieurs centaines d'acres sous l'eau, dans la partie supérieure de la paroisse; dommage de 75 pour cent.

Est-Bâton-Rouge. — Le dommage, sur le coton et le maïs, ne dépassera pas 2 pour cent, par suite de l'inondation.

Iberville.—Perte estimée, en argent, à $200,000. Près de 500 acres de cannes et 700 de coton et de maïs, plus 300 de légumes, ainsi qu'un nombreux bétail.

Livingston.—Perte, par suite de l'inondation, $100,000. Cannes, 100 acres; coton, 200; tabac, 50; riz, 300; maïs et légumes, 1,500; perte d'un nombreux bétail, renchérissement de tous les objets nécessaires à la vie.

St-Jean-Baptiste—40 pour cent des terres cultivées, sous l'eau; baisse totale, 22 pouces. On ne connaît pas le montant des dommages.

Lafayette—Aucune inondation.

Lafourche—Aucune perte sur la canne; sur les pommes de terre et les oignons, 25 pour cent; sur le maïs, 5 pour cent; l'eau se retire graduellement.

Terrebonne—Environ 1,000 acres de cannes inondés. Les petits planteurs ont perdu du maïs, des pommes de terre, du riz. Baisse seulement d'un pied.

Cameron—Pas de crevasse. 15 pour cent des terres cultivées inondées. On compte sur une recolte de 70 pour cent. Il y a encore un peur cent de coton à semer.

Le Merchandise, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 21 juin :

La nature a, parfois, de singulières fantaisies, comme elle l'démontré par la conformation qu'elle a donnée aux betteraves cultivées en printemps par M. A. S. Barré, agronome de la rive droite. Ces betteraves sont curieuses en ce qu'elles tendent à imiter les formes humaines de tous genres.

—Lundi dernier, est décédée, sur notre rive gauche, après une longue et très douloureuse maladie du cœur, Blodie Lapeyrolerie, âgée d'environ 50 ans. Le lendemain, ses restes ont été accompagnés à leur dernière demeure non seulement par tous les membres de la Société de Bienfaisance, de couleur, à laquelle elle appartenait, mais aussi, par un grand nombre de personnes blanches au courant des belles qualités de celle qui n'était plus. Nature obligeante et très charitable, Blodie était justement, estimée par tous ceux qui la connaissaient; et son dévouement au succès de notre dernière foire au profit du cimetière St-Pierre est gravé dans la mémoire des organisateurs de cette bonne œuvre.

L'Interim, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 21 juin :

Le fleuve baisse et les riziers ont recours aux pompes pour l'irrigation de leurs champs. La récolte de riz est fort belle.

—L'eau se retire plus rapidement des champs, depuis quelques jours. Les terres inondées dans le voisinage de la crevasse, ont été considérablement élevées par de forts dépôts de sable.

Queen & Crescent Route.—A l'entrée de l'été et nous voilà, en plaine saison commerciale, ceux dont les occupations ne sont pas absolument absorbantes et les revenus trop exigus, peuvent mettre à profit une occasion exceptionnelle de faire un chemin de fer un voyage des plus intéressants, des plus agréables.

La compagnie "Queen & Crescent" annonce une vente très prochaine de billets à prix réduits pour une excursion à St-Paul et à Milwaukee. On pourra demeurer dans ces deux villes jusqu'au 30 septembre, et en manifeste le désir, à la condition de remplir des formalités qu'exigera la compagnie, formalités auxquelles restera étrangère la question d'argent. Les personnes qui, cependant, ne désireraient pas se prévaloir du privilège qui leur est octroyé, devront quitter St-Paul ou Milwaukie le 15 juillet.

A l'occasion de la réunion des Chevaliers de Pythias, à Milwaukee, dans la première quinzaine du mois prochain, la même compagnie de chemin de fer a réduit le prix de ses billets; elle en vendra qui seront valables jusqu'au 21 juillet. La Queen & Crescent, on le sait, est la voie ferrée la plus courte, de la Nouvelle-Orléans à Cincinnati; c'est la seule compagnie au sud de la rivière Ohio qui possède des voitures-dortoirs à compartiments, voitures excellentes qui permettent aux personnes n'aimant pas à se mêler aux foules de s'y abstraire et d'échapper à bien des inconvénients d'un déplacement. S'installer dans un de ces compartiments, si ce n'est pas un voyage autour de sa chambre, c'est, assurément, un voyage dans sa chambre.

Une heureuse initiative.—Le Nouvelle-Orléans, nous entendons les optimistes s'écrier en lisant ces lignes, rendit à sa prospérité première; elle redevient ce que l'est connue ses plus anciens habitants *ante bellum* : une ville riche, opulente. Fasse Dieu! qu'il en soit ainsi. Si, cependant, cette richesse, cette opulence tant et tant appelées de tous nos vœux ne faisaient que pendre, que verdoyer à l'horizon sans nous jamais venir, ce ne serait pas faute d'intelligente et d'incessante efforts dirigés vers ce but.

En effet, on nous apprend que les créateurs de la corporation qui s'intitule : "Anglo-American Real Estate Company" ont conçu la pensée de fonder une banque et une compagnie d'assurances dont l'appellation serait la même que la compagnie déjà nommée; et toutes trois institutions, *Homestead*, banque et compagnie d'assurances n'en formeraient pour ainsi dire qu'une.

Si nos renseignements sont exacts, les auteurs du projet feront construire un immense bâtiment qui sera un ornement pour la ville et où seront établis les bureaux du "Anglo-American system".

La réalisation de ce projet nous paraît assurée. Le "Anglo American Real Estate Company" est en pleine voie de prospérité; ses directeurs viennent d'élever son fonds-capital à quatre cent millions de dollars et ont décidé de lui établir des succursales au Mexique et dans plusieurs Etats de l'Union.

Si donc le succès leur a souri pour leur première œuvre, il faut espérer, croire même qu'il leur demeurera fidèle pour les autres

Dans nul autre remède pour le sang, les résultats des progrès de la science n'ont été si constamment utilisés, que dans la Salsepareille d'Ayer.

Italie.

Les journaux annoncent qu'une Société de banquiers allemands et hollandais sont disposés à prêter 40 millions à la ville de Rome pour l'aider à terminer les grands travaux publics du plan dit régulateur, dont l'achèvement est arrêté par la crise édilitaire. Une autre Société allemande aurait offert—disent les mêmes journaux—50 millions pour l'assainissement de la campagne romaine.

Le projet de loi tendant à déclarer monument national le tombeau de Garibaldi et à fortifier l'île de Caprera, a été distribué aux députés.

Le *Figaro* rapporte que le bruit court à Rome que, sitôt la session des Chambres terminée, M. Crispi prendrait trois mois de congé; il voyagerait à l'étranger et probablement en France.

Le 8 juin, a eu lieu, à Florence, l'inauguration d'un monument à Garibaldi.

Les autorités, 50 associations, des représentante de 200 municipalités de la Toscane et d'autres parties de l'Italie, 2,000 garibaldiens en chemise rouge, étaient présents. Une foule énorme, manifestant avec enthousiasme, se pressait autour du monument.

La colonie française était représentée par une députation avec un drapeau.

Des journaux italiens annoncent que les gouvernements français et italien sont tombés d'accord pour mettre fin à la guerre de tarifs; les vins italiens paieraient 4 fr. 50 à leur entrée en France, et les vins français 5 fr. 75 en pénétrant sur le territoire italien.

M. DE BISMARCK; LA RAISON POUR LAQUELLE IL VA EN ANGLETERRE.—CE QUE DIT LA "GERMANIA" DE L'EX-CHANCELIER.—Nous trouvons, dans la *Gazette de France*, la dépêche suivante:

Hambourg, 4 juin.

Le prince de Bismarck, qui paraissait en très bonne santé lors de sa visite dans notre ville, a dit à un de ses amis, un des principaux négociants de la place, "qu'il se rendait en Angleterre pour fuir la persécution dont il était l'objet; qu'il ne pouvait vivre dans son pays où son prisonnier d'Etat, et que c'était pour lui un crève-cœur de voir transformé son cher Friedrichsruhe en forteresse."

Le prince a ajouté, avec un grand éclat de rire, qu'il allait *faire "son Boulanger"* (sic).

Il serait possible, ainsi que le bruit en courait à la Bourse aujourd'hui, que le prince quittât l'Allemagne plus tôt qu'il n'en avait l'intention.

La *Germania*, peu suspecte de tendresse à l'égard du prince de Bismarck, dit, de lui, dans un article :

"Il faut bien mal connaître le prince de Bismarck pour le soupçonner un instant de vouloir fair un danger quelconque.

"Il est franc et brutal, mais il n'est pas homme à tourner le dos au danger. Il parlera et agira quand et comme il voudra, et, jusqu'à nouvel ordre, c'est encore sa voix qu'écoutera le peuple allemand. L'avenir nous réserve, sans doute, bien des surprises."

Saint-Siège.

On écrit, de Rome, 5 juin, au *Temps* :

Au Vatican, on dément, de la façon la plus formelle, que le Saint-Père ait remis au général de Charette une lettre pour l'ex-prisonnier de Clairvaux. Le Vatican déclare qu'il n'a pas à se plaindre de la France en ce moment. Léon XIII s'est seulement borné à faire deux cadeaux au fils du général de Charette le jour de sa première communion : une montre et un crucifix en bois avec incrustations en nacre.

—*L'Unione romana* semble décidée à ne pas prendre part, cette année non plus, aux élections administratives. Dans une réunion tenue hier soir, l'élément jeune de l'*Unione romana* a déclaré qu'il fallait s'abstenir de toute participation à la vie publique, tant que le Vatican n'autorisera pas les catholiques à prendre part aux élections politiques. Le parti intransigeant considère cette attitude comme un acte de rébellion. On prévoit que Léon XIII profitera de l'occasion qui lui est offerte, par le prochain consistoire, pour faire de nouvelles déclarations dans le sens de l'abstention.

Les idées républicaines en France.

On lit, dans le *Temps* du 10 juin :

Une élection sénatoriale dans le département de Lot-et-Garonne, nous donnait, hier, l'occasion de vérifier, une fois de plus, le progrès incessant que les idées républicaines accomplissent dans le pays. M. Fallières, ministre de la justice, a été élu par 457 voix contre 231. Le siège qu'il va occuper à la Chambre haute n'est pas, il est vrai, conquis sur nos adversaires, puisque le prédécesseur de l'honorable garde des sceaux était aussi républicain, mais il y a, dans les circonstances de l'élection et dans la majorité écrasante qui s'est prononcée en faveur de la République, de justes et suffisantes raisons pour nous réjouir. Si nous nous rapportons, en effet, aux chiffres du dernier scrutin sénatorial dans le département de Lot-et-Garonne, nous constatons que le sénateur décédé—M. Laporte—l'avait emporté par 80 voix de majorité sur les candidats de la liste réactionnaire. C'était déjà considérable dans un département qui avait failli, aux élections législatives de 1885, nommer les candidats des partis réactionnaires coalisés, mais les résultats du scrutin d'hier ont surpassé ce succès relatif. La majorité des voix républicaines s'est élevée à 226 voix, de telle sorte que M. Fallières obtient, à peu près, deux fois plus de suffrages que son adversaire. Celui-ci, enfin, se voit, depuis 1886, abandonné par le tiers de ses partisans.

Certes, la personnalité de l'honorable M. Fallières, la sympathie et l'estime dont il est universellement entouré, facilitaient la conversion des électeurs sénatoriaux qui, secouant, pour la première fois, le joug de leurs conseillers ordinaires, refusaient de faire, sur le nom d'un réactionnaire avéré, une manifestation antirépublicaine et une manifestation stérile. Mais il y a, dans cette élection, en dehors du succès personnel de M. Fallières, un nouveau symptôme de la lassitude qui gagne les anciens partisans des réactionnaires. Condamnés par l'ambition de leurs chefs à une opposition sans issue, ils se demandent enfin s'il ne vaudrait pas mieux accepter, de la République, ce que les réactionnaires promettent et ce que la République seule sait tenir: un régime ami de l'ordre et de la paix, respectueux des droits des intérêts de chacun. Dès qu'une telle question se pose dans l'esprit d'un électeur, la solution ne peut tarder, et elle tourne fatalement à la confusion de nos adversaires. Nous en avons eu la preuve hier. Des électeurs dont les sentiments conservateurs sont avérés—nous dit un correspondant—déclaraient qu'en donnant leur suffrage au candidat républicain, ils entendaient rendre un vote essentiellement politique, et qu'ils ne se croyaient plus le droit de refuser à un gouvernement qui s'inspire des vœux de la majorité de la nation, l'appui que lui doivent tous les bons citoyens.

Nous n'avons jamais dit autre chose, et nous voudrions voir toutes les consultations du suffrage, direct ou indirect, inspirées par de telles réflexions. Nous le souhaitons à la République.

Suisse.

Le Conseil fédéral de la République suisse a adressé à S. G. Mgr Mermillod, évêque de Lausanne et de Genève, la lettre suivante :

Monseigneur,

Par votre lettre du 20 courant, vous avez bien voulu nous informer de la détermination que vient de prendre Sa Sainteté le Pape Léon XIII de vous créer cardinal au prochain consistoire, afin de donner ainsi à notre pays un témoignage de sa prédilection spéciale, et vous ajoutez que vous voyez dans cette promotion un moyen de dévouement plus grand encore pour notre chère patrie, heureux de travailler à sa prospérité religieuse et morale.

En vous remerciant de cette communication, dont nous avons pris connaissance avec grand intérêt, nous vous adressons toutes nos félicitations pour votre élévation à la haute dignité dont il s'agit, et nous accueillons avec une satisfaction particulière l'assurance que vous nous donnez, tant au nom du Saint-Père qu'en votre nom personnel, quant à la signification de ce fait au point de vue de nos bons rapports avec le Saint-Siège et l'Eglise catholique en Suisse.

Nous saisissons, avec empressement, cette occasion de vous réitérer, Monseigneur, l'assurance de notre haute considération.

Le Conseil national a voté, par 112 voix contre 2, le principe de l'assurance obligatoire pour les ouvriers contre la maladie et les accidents du travail.

Le Conseil fédéral a adressé un message aux Chambres, demandant la ratification du nouveau traité d'établissement avec l'Allemagne.

Ce message se termine ainsi :

"Dès l'instant que notre droit, contesté l'année dernière, de recevoir sur notre territoire qui bon nous semble, indépendamment des stipulations d'un traité d'établissement, était reconnu d'une manière plus explicite, nous n'avons pas eu d'hésitation à entrer en matière sur les propositions du gouvernement impérial allemand."

BORNET-ROEVENS — Marié, samedi 21 juin 1890, à la résidence des parents de la mariée, M. PAUL V. BORNET à Mlle EUGÉNIE JEANNE ROEVENS, tous deux de la Nouvelle-Orléans.

Illinois Central Railroad.

AVIS IMPORTANT.

NOTICE SPÉCIALE.

Reprise de la circulation de commerce.

A partir de lundi, 23 juin 1890, et jusqu'à nouvel ordre, les trains arriveront à la gare de l'Illinois Central (pied de la rue Calliope) et en partiront comme suit :

DÉPART.		ARRIVÉE.	
No 3.....	9:15 A. M.	No 1.....	10:30 P. M.
No 4.....	6:30 P. M.	No 2.....	7:30 A. M.
No 6.....	5:00 P. M.	No 5.....	9:00 A. M.

Les excursions régulières du dimanche seront bien à partir du 29 JUIN 1890.

J. W. COLEMAN, Asst. G. P. A.

24juin—3f

Avis.

La mort de notre associé ANGELO M. SOLARI ne causera aucune interruption dans nos affaires qui continueront comme par le passé.

24 juin—6f A. M. & J. SOLARI.

STATE NATIONAL BANK.

NOUVELLE-ORLEANS, 16 juin 1890.

M. CHARLES L. G. DUPUY ayant été élu à l'unanimité caissier de cette Banque entrera en fonctions en cette qualité aujourd'hui.

PIERRE LANAUX, Président.

7 juin—7f

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre, à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible;

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Alterratif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance:

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène I. Hill, 261 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c.; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1; six flacons, $5. Valent $6 le flacon.

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'église formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de dentes artificielles.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRÈS DAUPHINE,
A partir du 1er octobre 1889.
Venez examiner nos modèles, vous informer de nos prix et vous faire exhiber ses Médailles pour travaux reconnus supérieurs.
26 août—

VIN GALLEGOS,
50 CENTS LE GAL.
HENRY L. VILLERE
Avec E. Delery, Pharmacien,
3255 Dauphine, coin Kerlerec,
Propriétaire du célèbre "Fébrifuge Indien" du Dr Charles Delery.
Sept—1an—Dim. Mar. Jeu.

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX, RUE CONTI, 84.

Ouverts de 11 h. du matin à 4 h. P. M. Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er juin 1890.

Liste de publication.

Beaufils, Aimé	Richon, François
Chapelle,	Riener, Jacques
Chesnique, John	Roland, le père
Chéoux-Béroujat Baptiste,	Adeline Woods Rouys, Marie
Durouet, (fa.) née Anne Partenaïbée,	Royère Pierre, aîné et le-us
de la Loude, C.	Sellenet, Claude, dit
Feuillassier, Etienne	père Emilien
Gauchon, Pierre	Sempé, Joseph
Labarière, femme née Marie Roteuret	Toumila Marie, ou Caïnine
Lanne, Gustave	Trojan, Simon
Marcel Adolphe, époux Fen	Videau, Omer, Alexandre
Marty, Jean	
Philippe, Ernest Victor	

LETTRES.

Ranch Emile.

N. B.—Afin d'éviter des retards dans à transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à nommer à mon vice dans notre établissement, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er juin 1890.

Le Consul, PAUL DUJARDIN.

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES
— DE LA —
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company et New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX : 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.
Capital - $500,000
J. TUYES, Président.
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS :
JHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BOBET.
PIERRE POUTZ, E. GALLY.
D. PAYO. A. SCHREIBER.
CHAS. E. SCHMIDT, W. G. VINCENT.
JULES TUYES. H. LAZOUSKI.
WM. PITOT. J. W. HINCKS.
24 juin.

SCIENTIFIC AMERICAN
ESTABLISHED 1845
Is the oldest and most popular scientific and mechanical paper published and has the largest circulation of any paper of its class in the world. Fully illustrated. Best class of Wood Engravings. Published weekly. Send for specimen copy. Price $3 a year. Four months' trial, $1. MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, N.Y.

ARCHITECTS & BUILDERS Edition of Scientific American.
A great success. Each issue contains colored lithographic plates of country and city residences or public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications for the use of those who contemplate building. Price $2.50 a year, 25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.

PATENTS may be secured by application to MUNN & CO., who have had over 45 years' experience and have made over 50,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.

TRADE MARKS.
In case your mark is not registered in the Patent Office, apply to MUNN & CO., and procure immediate protection. Send for Handbook.

COPYRIGHTS for books, charts, maps, etc., quickly procured. Address MUNN & CO., Patent Solicitors, GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY, N. Y.

Hôtel de l'Europe à Biloxi.
M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a dégagé un bateau de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Des repas à toutes heures, dans très modérés. Voilà tout pour le moment.

C. LAZARD & Cie
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters